

En outre, la plupart des personnes interrogées semblent plutôt penser que les événements récents attestent assez clairement d'un changement en URSS. En tous cas, les Canadiens et les Canadiennes paraissent moins craindre cette superpuissance. Près de six personnes sur dix (57 p. 100) trouvent l'Union soviétique moins menaçante qu'il y a quelques années. Trente-trois pour cent seulement des personnes interrogées prétendent que cette menace n'a pas changé, et moins d'une personne sur dix estime qu'elle s'est accentuée.

L'amélioration des relations Est-Ouest dont témoignent les rencontres au sommet désormais nombreuses entre M. Gorbatchev et certains dirigeants occidentaux (MM. Reagan, Kohl et Mitterrand, M<sup>me</sup> Thatcher et, dernièrement, MM. Mulroney et Bush) influe également sur l'opinion de la plupart des Canadiens et Canadiennes, dont 66 p. 100 estiment que les principaux pays vont coopérer étroitement à l'avenir. Moins d'un quart (23 p. 100) des personnes interrogées ne prévoit aucun changement dans le climat des relations internationales, et les 12 p. 100 restants sont plus pessimistes encore.

Aussi encourageante que soit l'opinion de cette majorité, la population canadienne (peut-être en raison d'une longue et amère expérience historique) doute qu'il puisse régner en Europe une paix permanente. Sans qu'on leur demande de citer des raisons en particulier, les personnes interrogées ont répondu à la question de savoir si une guerre classique en Europe était désormais impossible. La plupart d'entre elles (60 p. 100) ont répondu par la négative. Les autres, soit 40 p. 100, ont indiqué que cela était possible, mais une poignée de gens seulement (5 p. 100) a exclu complètement l'éventualité d'un conflit.

Malgré l'évolution des perceptions traditionnelles à l'égard de l'Union soviétique par rapport à l'époque de la Guerre froide, les Canadiens et les Canadiennes ne sont pas encore prêts à dire que la Guerre froide est finie. Même si une personne sur six (15 p. 100) prétend que la guerre n'est pas finie, la moitié seulement des personnes interrogées sont d'avis contraire. La plupart d'entre elles, soit au moins 79 p. 100, estiment que nous sommes toujours en période de Guerre froide, quoiqu'à un degré moindre.